

**« Et maintenant ?
protestant, qu'est-ce que le Seigneur attend de toi ? »
Dtn 10,12-11,1**

Frère et sœur en Christ
Très chers amis de Yutz et de Thionville

Je voudrais tout d'abord vous dire mon plaisir et ma joie d'être parmi vous aujourd'hui pour ce culte à l'occasion de la fête de la réformation, pour faire mémoire avec vous de cet événement fondateur pour nos Eglises, et pas que pour elles – tant l'émergence de la théologie protestante a marqué les Eglises sœurs avec lesquelles nous sommes en communion—. C'est bien volontiers que j'ai répondu à l'invitation qui m'a été adressée de venir partager avec vous ce temps d'écoute et de parole, de silence et de musique, de rencontre et de partage, de prière et de réflexion... Je me réjouis de vivre ce culte avec vous.

Pour nous mettre en écoute en ce jour, je vous invite à la prière avec des paroles de Martin Luther :

Mon Dieu, je suis sûr que tu es vrai et que tu ne mens jamais. Permets que je demeure ferme dans la foi et que je ne cède pas au doute. Non parce que ma prière est bonne, mais parce que toi, tu es la vérité.

Mon Père, encourage et fortifie par ta sainte parole, l'homme faible que je suis. J'ai souvent de la peine à accepter ta volonté pour moi. Donne-moi la force d'être obéissant pour ne pas succomber à la tristesse.

Enseigne-moi, ô Père, à ne pas me confiner en moi-même, ou en mes belles entreprises, mais à tout attendre de ton infatigable bonté. Que la tristesse de vivre souvent en désaccord avec ta volonté, ne me submerge pas, mais plutôt que ta miséricorde s'étende à toute ma vie et la fertilise. Martin LUTHER

Introduction

Partout, de la Corée aux Etats Unis, d'Argentine à la Chine, au sein de la grande et puissante Evangelische Kirche Deutschlands comme au sein des très petites et ultra minoritaires Eglises protestantes de Pologne, d'Italie, d'Espagne, partout on se prépare à vivre dignement, – je dis bien vivre dignement, et non pas seulement commémorer dignement –, le 500^{ème} anniversaire de l'affichage par Martin Luther des 95 thèses sur les portes de l'Eglise de Wittenberg. Si d'aucuns doutent aujourd'hui de l'historicité de cet événement, toujours-est-il que symboliquement c'est cet affichage, ou du moins ce sont ces thèses, que les historiens considèrent comme étant à l'origine de ce puissant mouvement théologique, ecclésial et spirituel qui allait mettre en mouvement l'Eglise et

emporter dans son sillage un pan important de cette chrétienté occidentale. Plus encore, ce mouvement allait marquer dans les profondeurs son époque jusqu'à la nôtre : la langue allemande est celle de Luther, notre économie est marquée par l'esprit calviniste nous explique Max Weber, on ne saurait concevoir la musique sans Johann Sebastian Bach, on ne saurait concevoir la modernité sans se référer à la place qu'occupent la conscience et la liberté individuelle depuis la réforme et la manière dont tout particulièrement Luther a trouvé un esprit de liberté dans la fidélité à l'Écriture. Tout cela c'est de l'histoire ; c'est notre histoire ; c'est l'histoire que nous partageons avec tous nos contemporains, même avec ceux, très nombreux, à ne pas en avoir conscience, tant certaines valeurs et certains principes protestants ont été adoptés par la modernité, se sont dilués dans la culture contemporaine.

Et maintenant !

“Et maintenant ?” Que faire de ce passé ? Que faire avec ces principes, de ces valeurs hérités de notre histoire ? Ce “et maintenant” fait échos à la lecture du premier Testament que nous venons d'entendre : « maintenant, Israël, que demande de toi le Seigneur, ton Dieu ? ». Cet écho m'inspire une première leçon spirituelle et théologique. En effet, l'une des questions qui préoccupe le rédacteur du Deutéronome, est justement celle de la manière dont le peuple d'Israël va vivre de l'œuvre de Dieu, va s'inscrire dans une fidélité à cet événement fondateur de l'exode, et par là en une fidélité au Dieu qui l'a libéré de l'esclavage en Égypte, au Dieu qui dans le désert, dans le lieu le plus aride, où l'on manque de tout, a permis au peuple de tout attendre de lui, de grandir spirituellement, dans leur foi par la pédagogie du désert. Comment, une fois que le désert, cette période fondatrice pour Israël, n'est plus qu'un souvenir, le peuple de Dieu va-t-il vivre de cette période fondatrice ? Quel rapport va-t-il avoir avec son histoire une fois que le manque s'est transformé en abondance dans le pays où coulent le lait et le miel ? Comment les enfants des esclaves vivront-ils ce que leur histoire leur a enseigné de Dieu ?

A cette question, le rédacteur du Deutéronome répond avec la compréhension particulière qu'il a de ce “maintenant”, de cet “aujourd'hui”. En effet, l'aujourd'hui du Deutéronome est toujours comprise comme une rencontre avec Dieu à vivre, une rencontre avec le Dieu de l'histoire qui au cœur du présent, au cœur de la rencontre présente avec Dieu, actualise un passé révolu et articule ainsi le présent d'une situation donnée avec le passé fondateur. Quand le Deutéronome rapporte cette question posée au peuple : « aujourd'hui je mets devant toi un choix de vie ou de mort, choisit la vie », il ne fait pas juste mention d'une question posée au peuple par le passé, d'un choix fait dans l'histoire par une génération disparue ! Non, il transmet, et de fait pose à chaque nouvelle génération, à nouveau, la question fondamentale de la fidélité au Dieu libérateur.

Et maintenant protestant, qu'est-ce que le Seigneur attend de toi ? Ce maintenant n'est pas uniquement à considérer sous l'angle d'un passé qu'il conviendrait d'actualiser, mais d'abord du présent d'une rencontre avec Dieu à vivre. Notre vocation maintenant, aujourd'hui est moins celle de devenir d'excellents historiens du protestantisme, de

remarquables ambassadeurs de notre belle histoire, des théoriciens incollables de la théologie luthérienne ou réformée, mais d'aller à la rencontre de ce Dieu qui nous offre de le rencontrer dans sa parole, de nous mettre à l'écoute, de celui qui nous parle, même dans ses apparents silences, qui parle encore au cœur dans nos paroles échangées, même au moyen de nos balbutiements.

L'évangile de Luc est un grand interprète de "cet aujourd'hui" de Dieu qui s'écrit dans la rencontre. On retrouve les traces de la force salutaire de cet aujourd'hui dans le récit de Zachée « aujourd'hui, il faut que je vienne chez toi... aujourd'hui le salut est entré dans cette maison » ou encore dans la parole au bon larron : « aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ».

Aujourd'hui, cher amis, chers frères et sœurs en Christ, pour chacun de nous, le Dieu qui parle, même par le silence, t'offre de le rencontrer, s'adresse à toi pour ouvrir devant tes pas un chemin de vie, de foi et d'espérance.

Un esprit de crainte et de service

Ensuite, et c'est une deuxième leçon spirituelle que je perçois dans le passage du Deutéronome lu tout à l'heure : Ce maintenant, cet aujourd'hui, ne se traduit pas seulement par l'offre d'une rencontre avec Dieu, il donne aussi lieu à l'expression d'une attente de Dieu. Elle est développée dans une question rhétorique, c'est à dire une question qui dans sa formulation comporte la réponse et amène l'auditeur à s'interroger sur cette réponse. « *Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le Seigneur attend de toi, si ce n'est...* » Interrogeons-nous donc sur ce que le Seigneur attend de nous et entrons dans la réflexion proposée par notre passage du jour ! Ce que Dieu attend s'exprime par une formule générale, développée et précisée par trois aspects. Ce que Dieu attend de toi c'est :

« *que tu craignes le Seigneur ton Dieu,*

- *en suivant toutes ses voies*
- *en aimant et en servant le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme*
- *en observant les commandements du Seigneur et ses prescriptions »*

Craindre le Seigneur, qu'est-ce à dire ? La crainte de Dieu, que faut-il entendre par là ? Cette expression est très fréquente dans l'écriture, en particulier dans le premier testament. Mais aujourd'hui, elle a pratiquement disparu du vocabulaire des chrétiens. La crainte de Dieu n'est pas synonyme de peur. Il ne faut pas y voir l'expression d'une quelconque frayeur, voire d'une terreur que Dieu inspirerait à l'humain et qu'il faudrait préserver au cœur de notre relation à lui. Bibliquement, la crainte de Dieu, c'est la reconnaissance humaine de la présence de Dieu et de sa sainteté ; une reconnaissance pleine de révérence du fait que Dieu est Dieu, qu'Il nous dépasse ; une reconnaissance de son règne secret et mystérieux. Dans les Actes des apôtres les premiers chrétiens ne sont-ils pas appelés "les craignants Dieu" ? D'ailleurs, l'histoire et la bible nous enseignent plutôt que les "craignants Dieu" étaient plus immédiatement exposés à la terreur des hommes qu'à celle de Dieu. La crainte de Dieu, pour les rédacteurs biblique, évoque la

juste attitude humaine devant la sainteté divine. La crainte de Dieu consiste tout simplement reconnaître et respecter Dieu en tant que Dieu.

Aujourd'hui l'homme moderne se considère émancipé, et déploie une attitude assez irrévérencieuse à l'égard de tout et de tous. C'est peut-être là l'une des racines de la pauvreté humaine de notre monde et de notre humanité. Je crois en effet que l'absence d'un profond respect de Dieu, qui se traduit également par l'absence d'un profond respect de la vie humaine, et de tout être vivant ainsi que de notre environnement, occasionne une illusion, celle de vivre par et pour soi seul. Et inversement le respect de Dieu, que je crois intimement lié au respect de la vie, de tout ce qui vit, est la source de l'esprit d'amour et de service, l'esprit de solidarité et de fidélité, aujourd'hui tant utile et nécessaire à la pauvreté de notre humanité.

Certains ont peut-être un peu rapidement voulu différencier L'AT du NT. L'AT étant le livre de la crainte de Dieu et le NT celui de l'amour de Dieu ! Certes, comme nous pouvons le lire dans la première épître de Jean « l'amour bannit la crainte », mais il bannit avant tout la terreur de Dieu. Il bannit cette peur de l'enfer qui terrifiait tant Martin Luther. On peut le rappeler aujourd'hui, le moine augustinien Martin Luther était angoissé par Dieu ; il avait une peur terrible de la colère de Dieu, tant il avait conscience que de son propre chef il était incapable de faire le bien, de mener une vie juste et bonne. Luther, pour le dire positivement, et cela nous amène au cœur de la réforme, était habité par la quête d'un Dieu compatissant, compréhensif, miséricordieux. Il se sentait écrasé et prisonnier d'une représentation mortifère de Dieu : celle d'un Dieu obscur, sadique, qui à la manière d'un comptable pointilleux, exigerait des humains une observance quasi obsessionnelle de la loi. L'Évangile a libéré Luther de cette peur qui l'obsédait. Et à sa suite, la redécouverte de la place centrale de l'Évangile, a libéré la chrétienté d'alors des impasses théologiques et spirituelles dans lesquelles elle s'était engagée.

J'aime beaucoup souligner cette dimension de libération. J'y reviendrais dans un troisième point. Mais avant je voudrais conclure ce point sur la crainte de Dieu. Si l'on peut opposer le Dieu de la colère que l'on trouve dans certains passages de l'écriture à celui de l'amour et de la compassion illustré par l'attitude du père qui court embrasser l'enfant qui revient à lui, je crois que nous aurions tort de continuer à jeter le bébé avec l'eau du bain. Si l'Évangile nous proclame la compassion du Dieu d'amour, soyons attentif à cette expression de la crainte de Dieu, comprise comme ce profond respect de Dieu, qui se traduit par un profond respect des humains et de la vie. Car à force de refouler la question de la crainte de Dieu on supprime sa sainteté, la reconnaissance de son caractère autre, transcendant, mystérieux.

Ethique de la liberté

Venons-en au troisième point, la dimension de la libération qui caractérise et l'Exode et la réforme. J'aime bien souligner la dimension de libération qui est au cœur de la réforme. Elle traduit profondément l'impact de la réforme, de sa réflexion théologique et

de son message spirituel. Et je me dis que si aujourd'hui nous avons besoin d'une libération, c'est peut être celle d'être libérés de cet esprit d'autosuffisance qui caractérise notre société individualisée à l'excès, celle d'être libérés de cette arrogance intellectuelle qui consiste à croire que chacun pourrait se suffire à lui-même, que chacun pourrait accéder au bonheur en oeuvrant exclusivement à la réussite ou au bonheur de sa propre vie. Notre société rêve d'indépendance, d'une indépendance jusqu'au bout de la vie. Et pour cela les exigences se font fortes pour que notre législateur permette d'éviter tout type de dépendance en fin de vie. Parce que dépendre des autres serait indigne. Là aussi, nous avons besoin de libération, pour réinterroger cette idéologie, pour redécouvrir ce qui nous lie les uns aux autres.

Cette liberté, la vie de Jésus la déploie de manière exemplaire. J'aime beaucoup la démarche de Jésus. Il n'a pas seulement critiqué les déviances, les erreurs, les exclusions qu'occasionnait la manière de vivre la religion en son temps, il est allé vivre l'amour de Dieu. Il a mangé avec Zaché, pour ne prendre que cet exemple, il est allé manger avec Zaché sans demander au préalable que ce dernier fasse pénitence, se convertisse, change de comportement. L'évangile n'est pas la proclamation d'un royaume **parce que** les hommes se sont enfin repentis. Il est cette bonne nouvelle qui suscite la conversion, touche et change le cœur des personnes, réalise le royaume de Dieu "au milieu de nous". A son image, il nous faut aller vers nos sœurs et frères en humanité poser des signes de liberté, des gestes de solidarité et de fraternité.

En fait, ce que j'aime dans le ministère de Jésus, c'est qu'il ne s'est pas contenté d'appliquer la loi à la lettre mais s'est évertué à retrouver l'esprit de la loi et à en vivre pleinement. Jésus est pour nous la figure authentique de l'homme libre, non pas parce qu'il aurait ignoré toute forme de règle, de contrainte, mais parce qu'il a laissé l'Esprit divin agir en lui de telle manière qu'il a pu faire mieux que ce que la loi permettait de faire, qu'il a eu la capacité d'être hors norme, mais par le haut !¹

La liberté du Christ n'est pas seulement une liberté de l'esprit. C'est une capacité d'aller à la rencontre de tous, et tout particulièrement de celles et de ceux qui étaient mal partis, égarés, ou perdus dans leur vie. Ce que le Seigneur attend, pour reprendre notre texte de prédication, c'est que notre éthique de vie soit à l'image de l'éthique de vie de Dieu : *« car le seigneur votre Dieu, ne fait pas de favoritisme, n'accepte pas de pot de vin, défend le droit de l'orphelin et de la veuve, aime l'immigré et lui donne du pain et un manteau. Ainsi aussi vous aimerez l'immigré... »*

En passant de la liberté à l'éthique, au choix que nous faisons individuellement et collectivement dans nos vies, on ne peut pas faire l'impasse sur les questions que pose notre actualité. En effet, il n'est pas possible aujourd'hui en France d'évoquer l'éthique de Dieu avec les termes du Deutéronome que je viens de relire et qui pointe explicitement la

¹ Libre reprise d'un passage de James Woody.

place faite à l'immigré, sans recevoir une interpellation profonde et nous interroger sur le naufrage humain qui se vit jour après jour au large de Lampedusa, ni sur notre loi française bien respectée dans l'expulsion de Léonarda ! Ces drames, tout comme la pauvreté et les précarités, le chômage, la solitude, l'exclusion, les multiples formes de souffrances sont les signes manifestes et douloureux d'un ordre culturel social et économique qui ne laisse que peu de place aux être fragiles et vulnérables. Nous ne pouvons pas ignorer ces souffrances qui remplissent les pages de nos journaux. Les questions que pose quotidiennement l'actualité développée dans les JT sont redoutables, surtout si par honnêteté on veut également considérer les racines de ces malheurs ; racines qui souvent impliquent nos propres comportements. Là aussi, nous avons un urgent besoin de liberté, celle d'accepter de nous remettre en question nous-mêmes.

Cette interpellation éthique n'est pas opposée à ce principe théologique central qu'est pour la famille protestante le "*sola gratia*". Car « Le salut par la grâce, ce n'est pas le salut par les œuvres que je n'ai pas faites ? » Le salut par la grâce est un message de liberté, qui décentre l'humain, le libère de l'ultime préoccupation de soi et fait place en moi à d'autres, à leur besoin, à leur soif de vivre.

Conclusion

Pour conclure. L'aujourd'hui de la réforme, pour moi, réside dans le fait de toujours à nouveau resituer au cœur de notre foi, la rencontre avec Dieu. Cette rencontre avec Dieu qui nous fait grandir en humanité, personnellement et collectivement. Cette rencontre avec Dieu qui nous permet de recevoir l'évangile, la bonne nouvelle de la compassion de Dieu qui proclame au cœur l'histoire de l'humanité l'avènement d'un royaume de paix et de justice, d'amour et de pardon...

Chers amis de Yutz et de Thionville, vivez cette rencontre avec Dieu à travers l'écriture, le partage de la Bible, et vivez de cette rencontre avec Dieu quand vous rencontrez vos frères et sœurs en humanité. Ainsi vous traduirez dans vos vies et au cœur de notre monde le souffle de liberté et de vie, de confiance et d'espérance de l'Évangile. Amen.

Christian Krieger
Culte de la réformation
Yutz, le 26 octobre 2013